

Enseigner l'UAA0 : trois itinéraires à découvrir.

Dans les nouveaux référentiels interréseaux de français sous le vocable de compétence réflexive, trois matières font leur apparition : la justification scolaire, l'explicitation de procédure et la discussion de procédures entre pairs. Voyons cela de plus près.

1. Enseigner la **justification** : une perspective innovante

- **Justifier sa réponse la belle affaire ! Depuis bien longtemps, les enseignants le demandent à leurs élèves . Quand les nouveaux programmes de français prescrivent l'enseignement de la justification, n'est-ce pas réinventer le fil à couper le beurre ?**
- Effectivement, c'est une pratique très ancienne. Il s'agit pour l'enseignant de vérifier si l'élève a choisi la bonne réponse par le raisonnement, et non par hasard¹. C'est courant dans le cours de mathématique, — où parfois la justification prend davantage d'importance que le résultat —, dans les traductions, dans l'expression de jugements et l'argumentation en général. La nouveauté, c'est l'invitation à enseigner la justification. Le décret « Missions » impose en effet de ne certifier que ce qui a été enseigné. Enseigner la justification, c'est une autre affaire !
- **Est-ce vraiment nécessaire ? Tous les élèves savent, dès l'école fondamentale, justifier une forme grammaticale ?**
- C'est ce que l'on pense. Et pourtant, les enseignants le constatent, peu d'élèves sont capables de produire des justifications pertinentes, complètes et construites. Si les élèves se débrouillent relativement bien à l'oral, il n'en va pas de même à l'écrit. Et se contenter de signaler, même à l'encre rouge, que la justification est incorrecte, incomplète ou non pertinente n'est pas enseigner comment bien justifier ! Corriger n'est pas enseigner, corriger n'est pas apprendre.
Il faudra donc passer du cas particulier « *cette justification est insuffisante* » à « *voici comment produire une justification satisfaisante même dans un autre contexte (= transférer), et je vais vous aider à y arriver* ».
- **Comment s'explique cette méconnaissance ?**
- Le concept de justification draine pas mal de connotations négatives. Dans l'expérience des jeunes, on se justifie, à la maison comme à l'école, quand on a été pris en défaut. La célèbre justification d'absence donne d'ailleurs lieu à des excuses ! D'où la crainte diffuse qu'une justification va entraîner des complications pas nécessairement bénéfiques. Si le concept est clair pour l'enseignant, il n'en va pas de même pour les adolescents surtout s'ils sont en inconfort scolaire. Il est donc nécessaire de présenter les caractéristiques de ce genre² particulier et enseigner à les maîtriser.

1 En région bruxelloise, on utilisait l'expression « *au vogelpik* », en terres wallonnes « *taper à gailles* », ou « *à pouf* ». V. M. Francard, *Dictionnaire des belgicisms*, De Boeck-Duculot, Bruxelles, 2010.

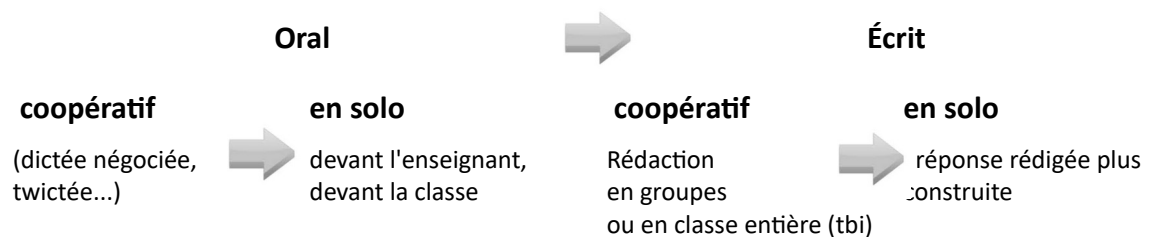
2 Car il s'agit bien d'un genre comme le développe ce document : S.-G. Chartrand, J. Émery-Bruneau et K. Sénéchal avec la collaboration de P. Riverin, *Caractéristiques de 50 genres pour développer les compétences langagières en français*, 2^e édition, 2015. Lire aussi : Chartrand Suzanne-G. , *Enseigner à justifier ses propos de l'école à l'université*, in *Correspondance*, volume 19, numéro 1, octobre 2013.

– **Comment procéder ? Prévoir une séquence consacrée à cette compétence ?**

- Plutôt construire progressivement par des activités disséminées, une véritable stratégie d'apprentissage qui s'étalera sur les deux années de chaque degré. Après une phase d'exposition du genre qui inclura un bain de textes et un temps de verbalisation, on peut construire avec la classe un « modèle » de justification qu'elle soit grammaticale ou littéraire (opinion, attribution, jugement de gout...).

Dans un second temps, les impératifs du genre dégagés ; il semble productif de réaliser des justifications en petits groupes, puis en classe entière. Ce procédé offre l'avantage de réduire les appréhensions. Certaines études sur des pratiques coopératives d'Observation Réfléchie de la Langue, montrent que cela permet aux élèves les moins à l'aise d'atteindre les résultats des meilleurs.

Proposition de progression



– **Enseigner la justification, oui, pourquoi pas. Mais faut-il vraiment l'évaluer ?**

- C'est en tout cas ce que prescrit le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'UAA0 doit faire l'objet d'une évaluation certificative pour chaque degré. Cette évaluation ne porte pas sur une vérification des connaissances relatives à l'activité réflexive. Transversale, elle est toujours associée à une tâche présentée pour certifier une autre UAA0. À partir de critères précis, l'enseignant est en mesure de vérifier si la justification produite à l'occasion d'une tâche est conforme aux attendus du genre.

– **C'est donc simple : une justification, une table d'évaluation critériée.**

- Pas tout à fait. Les travaux de recherche de M.-H. Forget¹ conduisent à distinguer trois formes de justification. Il va de soi qu'on ne les évalue pas de façon identique.
 1. L'élève justifie sa réponse pour montrer qu'il a raison, il est amené à convoquer des savoirs établis. La visée est **démonstrative**, il n'y a qu'une seule réponse possible.
 2. Dans d'autres cas, l'élève justifie ses dires pour faire valoir l'acceptabilité de son propos. On pourrait parler d'une justification **rhétorique**. Il ne vise pas de prime abord à convaincre son interlocuteur, mais bien à rendre son propos légitime aux yeux de son interlocuteur en répondant, de manière fondée, à la question : Pourquoi affirmes-tu cela ? (Ex. : l'appréciation littéraire, le conseil, etc.) Le critique donne son avis et le justifie. Il y a évidemment plusieurs réponses possibles. L'enseignant évalue alors en principal la cohérence, la pertinence de la justification.
 3. Dans certaines situations, l'élève est invité à verbaliser les raisons de ses choix ou

1 Lire notamment : Forget, M.-H. (2015). *La justification orale : un outil pour apprendre la grammaire*. *Vivre le primaire*, 28 (2), 14-15, et / ou Forget, M.-H. et Gauvin, I. (2017). *La conduite de justification dans et pour l'apprentissage de la grammaire en classe de langue au primaire québécois* et/ou Forget, M.-H. et Gauvin, I. (2017). *Justifier : un outil pour apprendre la grammaire en français... et en anglais !*, *Vivre le primaire*, 30(4), 53-55.

positions, pour construire un savoir, on parle alors de justification **euristique**. Par exemple, quand des élèves cherchent entre eux une solution à un problème de langue ou de littérature dont ils ne connaissent pas encore la réponse.

On pourrait modéliser ces trois approches de la façon suivante :

Trois formes de la justification scolaire

VISÉE	SUPPORT	OBJET DE L'ARGUMENTATION	ATTENDU	ÉVALUATION
démonstrative	oral ou écrit	prouver sa connaissance d'un savoir partagé	adéquation	formative ou certificative
rhétorique		étayer une opinion personnelle	cohérence	
euristique	oral, écrit, électronique ? partagé ?	rechercher une solution	engagement	formative

- ***Cet apprentissage, comment l'enseignant peut-il s'y former ?***
- C'est encore pour le moment une aventure. La plupart des manuels demandent bien aux élèves de justifier leurs réponses, mais l'enseignement du « comment faire ? » n'apparaît pas, du moins dans les collections que j'ai pu consulter. Des sites québécois s'y intéressent et proposent des séquences d'apprentissage. Chez nous, une formation Cecafof, consacrée à l'enseignement de l'UAA0 propose de compiler, entre enseignants, des activités de clarification/enseignement.